Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 13 (1905)
Heft: 1

Rubrik: Petite chronique et bibliographie

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

quoy le pomeau est de cuyvre doré ung calice [coupe pour la communion] et la patine [petit plat sur lequel se place l'hostie] dore ung calice ensemble la patine d'argent blan une petite arche de boys [reliquaire] covert d'argent qui poysent sont en somme neufz marc que monte deux cens soyzante florins savoyr lesquieulx je leur ai livré manuellement en ce comprys deux custodes [vases destinés à renfermer l'hostie] de cuyvre dore. Plus les dicts moy ont laisse en mes mains une chape [sorte de pélerine richement ornée que le prêtre revêtait pour certaines fonctions solennelles] de satin noir ensemble une chasuble de damas turquin estole [étole : bande de laine ou de soie que le prêtre met pour la messe. Il la passe autour de son cou et elle pend des deux côtés par devant] et manipule [bande que le prêtre porte sur l'avant-bras gauche, en disant la messe] deux aubes de toylle [long vêtement blanc que le prêtre revêt pour dire la messe] ung cofallion [gonfalon : bannière d'église] de tafetas roge ouz il y a une ymage Sainct Clemens [patron de l'église de Bex] que je leur promets garde et rendre bont compte.

Donne a Genesve, ce 12 de fevriez 1533.

MOYNE.

PETITE CHRONIQUE ET BIBLIOGRAPHIE

*** **Société d'histoire du canton de Fribourg.** — Dans la séance de novembre de la Société cantonale d'histoire, M. le professeur DUCREST a lu d'intéressants extraits d'un manuscrit du XVIIe siècle, sorte de journal intime tenu par un Nicolas de Montenach, qui fut greffier, bailli de Rue, lieutenant d'avoyer et membre des Deux-Cents (1596-1664).

Ce journal, commencé en 1616, alors que Nicolas de Montenach était étudiant à Würzbourg, a été continué pendant 25 ans, jusqu'en 1641.

Après cette lecture, on entend une communication de M. Max DE TECHTERMANN, conservateur du musée, sur les armoiries de Villarvolard, trouvées dans le clocher de l'église de ce lieu et datant de 1753. M. Max de Techtermann s'est enquis, à ce propos, du sort du projet d'armorial des communes et paroisses fribourgeoises. Il a été répondu que l'on continue à en rassembler les matériaux.

M. Brulhart, curé de Font, a lu à la Société quelques pages des *Annales d'Estavayer* de dom Grangier, qui seront incessamment publiées.

Mgr Kirsch, professeur d'archéologie chrétienne à l'Université, entretient l'assemblée des comptes des collecteurs apostoliques qui furent chargés, sous le pape Jean XXII, de percevoir les annates des bénéfices ecclésiastiques vacants dans le diocèse de Lausanne et de se faire rendre compte du payement du subside imposé jadis en faveur de la Chambre apostolique par Clément V.

Ces comptes de collecteurs embrassent une période de six années. Il est superflu d'insister sur leur importance pour l'histoire de l'administration pontificale et pour l'histoire locale, au point de vue ecclésiastique et économique. On peut, grâce à eux, dresser très exactement l'état des revenus des bénéfices du diocèse de Lausanne, au début du XIVe siècle.

L'assemblée a été heureuse d'apprendre que Mgr Kirsch continuera la publication de ces comptes, commencée dans les *Pages d'histoire.*

La séance a été close par une communication du président, M. Max de Diesbach, relative à diverses indications topographiques de l'histoire de La Roche, qu'il a publiée dans un des derniers fascicules des *Archives* de la Société.

L'assistance a examiné avec intérêt deux pièces de monnaie trouvées, l'une dans le verger du collège, l'autre à Schmitten. La première est une monnaie d'Azzo Visconti, seigneur de Milan (1329-1339). La seconde est un groschen de Frédéric Ier, comte palatin du Rhin (1449-1476).

⁂ La **Société d'histoire et d'archéologie de Genève** a recommencé le 10 novembre dernier le cours ordinaire de ses séances d'hiver sous la présidence de M. le professeur Ch. Seitz.

M. Fr. Roget a parlé de l'*Arrestation des sujets anglais à Genève en 1803*. Il a dans ce but utilisé ses papiers de famille et le journal de son parent, Pierre-Marc Roget qui avait accompagné sur le continent les deux fils d'un honorable négociant anglais du nom de Philipps. La rupture de la paix d'Amiens par les Anglais vint surprendre désagréablement Roget et ses deux pupilles, alors établis à Genève, et donner à leur odyssée une tournure tragique. Le conférencier raconte avec esprit par quelles angoisses passèrent les trois malheureux menacés de partager le sort réservé aux sujets britanniques arrêtés sur territoire français.

Après M. Roget, M. Louis Dufour-Vernes présente une communication fortement documentée et enrichie de citations empruntées

aux Archives d'Etat sur le sujet suivant : *La noblesse des bourgeois de Genève avant 1793*. M. Dufour fournit l'explication des titres quelquefois pompeux dont s'affublaient nos ancêtres, tels que noble, spectable, égrège, et il indique les efforts de l'autorité pour en réprimer l'abus. Le seul titre de bourgeois et de citoyen genevois avait du reste un prix extrême, au point d'avoir été sollicité et accepté avec reconnaissance par des princes étrangers. La noblesse conférée par ce titre avait d'autres conséquences que celle de flatter l'amour-propre du citoyen genevois. Elle entraînaît après elle des avantages d'une nature plus positive, tels que l'exemption des tailles, et la faculté de posséder des biens nobles.

Le 15 décembre, M. Ferdinand de Saussure a fait une importante communication sur les *Burgondes et les langues burgondes en pays romand*.

Etablis d'abord dans le bassin de l'Elbe puis dans le Wurtemberg actuel, les Burgondes, avant de se fixer dans nos contrées, avaient formé sur le Rhin moyen, autour de Worms, un Etat éphémère, dont le souvenir, embelli par la poésie, s'est transmis de génération en génération dans les récits et les chansons épiques relatifs aux *Nibelungen*.

De la langue parlée par les Burgondes, il ne subsiste que de misérables vestiges, presque uniquement des noms propres et quelques termes juridiques, d'après lesquels il est bien difficile de juger si elle appartenait au groupe occidental des langues germaniques dont font partie l'allemand et l'anglais ou bien au groupe oriental et gothique. Après avoir examiné les principaux arguments fournis de part et d'autre, M. de Saussure se prononce en définitive pour la seconde alternative. Il étudie ensuite ceux des noms de lieu de la Suisse romande et de la Savoie auxquels on peut avec plus ou moins de vraisemblance attribuer une origine burgonde, notamment les nombreux noms en *-ens*, *-ins* et *-inges* dérivés pour la plupart à ce qu'il semble au moyen d'un suffixe germanique, de noms d'anciens propriétaires barbares. Combien de temps ces barbares ont-ils conservé l'usage de leur langue germanique et sont-ils restés distincts de la population de langue romane dans laquelle ils ont fini par être absorbés ? Dans ses récentes *Etudes de toponymie romane* (Fribourg 1902), M. Stadelmann, contrairement à l'opinion généralement admise par nos historiens, a cru pouvoir conclure de la forme de quelques noms de lieu vaudois que les Burgondes n'ont pas été romanisés avant le VIIIe siècle. S'il en était ainsi, dit M. de Saussure en terminant, l'on aurait à se demander quelle part l'Helvétie burgonde peut

avoir eue dans la genèse et la propagation de la légende épique des *Nibelungen*.

M. le professeur Ernest Muret, dans un échange de vues avec M. de Saussure, a présenté quelques observations sur les noms de lieu en — *inge*, et il a combattu les arguments par lesquels M. Stadelmann croit pouvoir établir la longue persistance de la langue burgonde dans notre pays.

A l'occasion du don important fait à la Bibliothèque publique par Mlle Suzanne Nicole, M. Théophile Dufour présente une intéressante communication sur les *Institutions chymiques* [1] de Rousseau. La découverte de ce manuscrit précieusement conservé dans la famille Moultou jusqu'au moment où il est parvenu par héritage à la généreuse donatrice, a eu pour résultat de révéler une forme nouvelle du talent presque universel du philosophe de Genève, et il serait à souhaiter que des spécialistes soumettent le produit de ses études chimiques à un examen critique destiné à fixer la valeur scientifique de ce document que les admirateurs de Rousseau ne s'attendaient sans doute guère à voir figurer dans la liste de ses écrits.

*** **Société du Musée d'Yverdon.** — Cette société a eu son assemblée générale le lundi 5 décembre, au nouveau collège, sous la présidence de M. John Landry, député. Plus de 40 personnes y assistaient. Le comité a présenté un rapport sur son activité pendant l'année 1904. Il a fait inscrire la société au registre du commerce et a passé une convention avec la commune d'Yverdon au sujet des locaux concédés. Sur la liste des membres figurent 160 souscripteurs dont 5 comme *membres à vie*, ayant payé une fois pour toutes une somme de 50 fr. Deux membres sont décédés et cinq nouveaux se sont fait inscrire. L'assemblée a conféré le titre de *membres d'honneur* à MM. Hermann Gagg, ing. à Morges, Simond Bey, à Alexandrie, et Gaullieur, à Genève, pour les dons remarquablement intéressants faits au musée. M. le directeur Jomini a lu une longue liste d'objets envoyés au Musée, puis il a fait un premier rapport sur les fouilles du *Castrum*, en faisant circuler les objets trouvés, les plus intéressants.

M. John Landry a lu une notice sur la *chapelle des comtes de Savoie* retrouvée cette année au château et sur laquelle un travail

[1] Voir à ce sujet le très curieux article publié par M. Th. Dufour dans la *Semaine littéraire* du 17 décembre 1904: *Jean-Jacques Rousseau chimiste, d'après des documents inédits.*

d'ensemble sera présenté plus tard. On s'est occupé enfin des *armoiries d'Yverdon* et de la *Tour de St-Martin*, pour se séparer enchanté d'avoir appris beaucoup de choses intéressantes.

*** M. l'abbé Besson vient de publier, dans l'*Anzeiger für schweizerische Geschichte*, quelques notes sur **saint Salonius, évêque de Genève, au Ve siècle**, sa vie, ses ouvrages et sa fête.

Léonard Baulacre et le *Régeste genevois* avaient déjà donné à Salonius une place parmi les plus anciens évêques de notre ville. M. Besson a recueilli des données nouvelles dans quelques ouvrages récemment publiés, notamment la savante édition du *Martyrologe hiéronymien*, par M. de Rossi et Mgr Duchesne. La fête de saint Salonius y est marquée au 28 septembre.

Fils de saint Eucher, évêque de Lyon ; frère de saint Véran, évêque de Vence, Salonius reçut au monastère de Lérins les leçons de saint Vincent, de saint Honorat, de saint Hilaire et de Salvien. Ce dernier lui adressa plus tard une de ses épîtres, et lui dédia son traité *De Gubernatione Dei*. Salonius écrivit lui-même plusieurs opuscules qui nous ont été conservés : des commentaires sur les livres de Salomon, en forme de dialogues, où son frère Véran et lui sont interlocuteurs ; ils ont été imprimés plus d'une fois ; et des commentaires sur l'Evangile de saint Jean, encore inédits : le manuscrit en est conservé à la Bibliothèque de Munich.

Pendant son épiscopat, Salonius prit part à trois conciles, qui furent tenus en Provence : à Orange en 441, à Vaison l'année suivante, à Arles postérieurement.

Enfin, il faut mentionner une restauration du monastère d'Ainay, à Lyon, à laquelle il aurait présidé ; et une lettre que Salonius, vers l'an 450, de concert avec son frère Véran et l'évêque de Grenoble, a écrite au pape saint Léon, pour le remercier de la communication de deux pièces dogmatiques.

Tout cela, en somme, est une suite de renseignements assez secs, mais on ne saurait demander davantage à l'histoire de ces temps barbares ; et tout ce qu'on pourrait faire pour mieux connaître saint Salonius, ce serait de traduire ses œuvres en français. Cette entreprise tentera-t-elle un jour quelqu'un de nos théologiens ? Ce serait un hommage à rendre au premier (en date) des écrivains genevois.

Cette dissertation sur saint Salonius n'est pas le seul travail que M. Besson ait publié sur notre ancienne histoire ecclésiastique. Dans les mémoires de l'Académie de Turin, il a fait insérer une étude sur l'épitaphe de saint Maire, évêque de Lausanne ; il l'a

rapprochée de pièces analogues de Venance Fortunat. Dans la *Revue historique vaudoise*, il a publié un travail sur la fondation du couvent de Romainmôtier. Il est heureux que nos antiquités chrétiennes, assez négligées jusqu'ici, soient étudiées aujourd'hui par des savants comme lui, et comme MM. Egli, à Zurich, et Stückelberg, à Bâle.

Eugène RITTER.

*** Dans une brochure intitulée **Cinq lettres inédites de Bourguet**, M. le professeur L. Hisely, de l'Académie de Neuchâtel, fait revivre avec une grande érudition la figure du professeur de philosophie et mathématiques, qui illustra la ville de Neuchâtel au XVIIIe siècle, et qui fut correspondant des savants de l'époque, Bernouilli, Leibnitz, Wolf, Réaumur et d'autres.

*** Œuvre d'érudition solide, l'**Histoire documentaire de la manufacture de porcelaine de Nyon** (1781-1813) est en même temps une œuvre artistique de premier ordre. On y peut suivre dans tous leurs détails les phases du développement d'une industrie nationale qui a valu à la ville de Nyon une véritable célébrité. Nous espérons qu'un de nos collaborateurs spécialistes voudra nous faire du superbe travail de M. de Molin une analyse plus complète et l'étude détaillée qu'il mérite.

*** La *Revue historique vaudoise* a publié dans son temps, sous la signature de Henri Mayor, la traduction française de l'intéressante étude de M. B. Haller relative à la marine bernoise sur le lac Léman. Aujourd'hui M. A. Næf, archéologue cantonal, traite un sujet analogue. Dans une ravissante brochure, M. Næf donne l'historique complet et une description exacte de la **flotille de guerre de Chillon aux XIIIe et XIVe siècles.** Cette étude, très fouillée et très documentée, touche un point d'histoire presque inconnu jusqu'ici. Nous sommes reconnaissants à notre savant archéologue de l'avoir mis en lumière.

*** Du même auteur une jolie plaquette : **Album du visiteur du château de Chillon,** qui résume en quelques pages substantielles l'histoire du vieux donjon à l'époque ancienne, à l'époque savoyarde, à l'époque bernoise et enfin à l'époque vaudoise. Quelques jolies planches rehaussent la valeur de cet ouvrage.

*** M. Elzinger, professeur à Neuchâtel, a publié à l'usage des écoles plusieurs manuels utiles. Ses **Livres d'histoire** (quatre séries) méritent d'être signalés aux maîtres et aux élèves.

⁂ Le **Calendrier héraldique vaudois** vient de paraître. Il contient plusieurs planches remarquables autant par leur exécution parfaite que par leur solide érudition. Nos félicitations au directeur, M. Dubois, aux collaborateurs et aux éditeurs.

⁂ Dans sa coquette couverture, le **Foyer romand**, cette année-ci comme tant d'autres, est une des publications les plus impatiemment attendues et des plus avidement lues. Nous y retrouvons sous l'aimable conduite de M. Philippe Godet, d'anciennes connaissances, Eugénie Pradez, Mme Georges Renard, Marie Dutoit, Noelle Roger, René Morax, Gaspard Vallette ; à côté d'eux des noms plus nouveaux. Excellente collection d'auteurs et de sujets qui fera honneur à notre petite patrie Suisse française. A signaler tout spécialement pour les historiens la correspondance entre J. Olivier et Fritz Berthoud, publiée par M. James Courvoisier.

⁂ Nous signalons à nos lecteurs une excellente étude de M. l'abbé Charles de Ræmy, curé de l'Hôpital de Fribourg, sur les **Trois sanctuaires** de Marie dans la ville de Fribourg. Le nom de l'auteur en dit assez pour que ce charmant opuscule ait besoin d'une autre recommandation.

⁂ La maison d'édition Th. Sack, à Lausanne, a eu l'heureuse idée de rééditer le **Journal d'un voyage de Genève à Londres,** en passant par la Suisse, entremêlé d'aventures tragiques, par Gaudard et Chavannes. Nous la félicitons de son initiative, l'œuvre de Gaudard et Chavannes est pittoresque et naïve et la lecture en est encore aujourd'hui attrayante. P. M.

⁂ L'Administration de la *Revue historique* a fait un arrangement avec les éditeurs qui consentent à livrer les ouvrages suivants :

Les sceaux communaux vaudois,
au prix de fr. **1.20**, au lieu de fr. 1.50.

Traditions et légendes de la Suisse romande,
1 vol., à fr. **1.—**, au lieu de fr. 3.—.

Scènes de la vie champêtre, par P. Scioberet. 4 nouvelles illustrées de huit dessins de R. L. 1 vol. de 300 pages,
fr. **1.75**, au lieu de fr. 3.50

Nos abonnés qui désirent recevoir tout ou partie de ces primes sont priés de nous le faire savoir. Les ouvrages demandés seront expédiés immédiatement, contre remboursement, à moins que nous ne soyons payés d'avance par mandat postal ou en timbres-poste.